

## LE DÉPART

JOURNAL DE BORD DE SOFIA

3 septembre, Cité de l'espace, Toulouse.  
Et voilà, c'est parti! Nous sommes en route pour les bords de la Méditerranée. Le départ a été émouvant. Les enfants ont pris possession des lieux et fait connaissance. Ils vont devoir apprendre à vivre ensemble pendant plusieurs mois dans un espace restreint. J'ai demandé à Fabrizio d'écrire le premier chapitre de nos aventures.

RÉCIT DE FABRIZIO

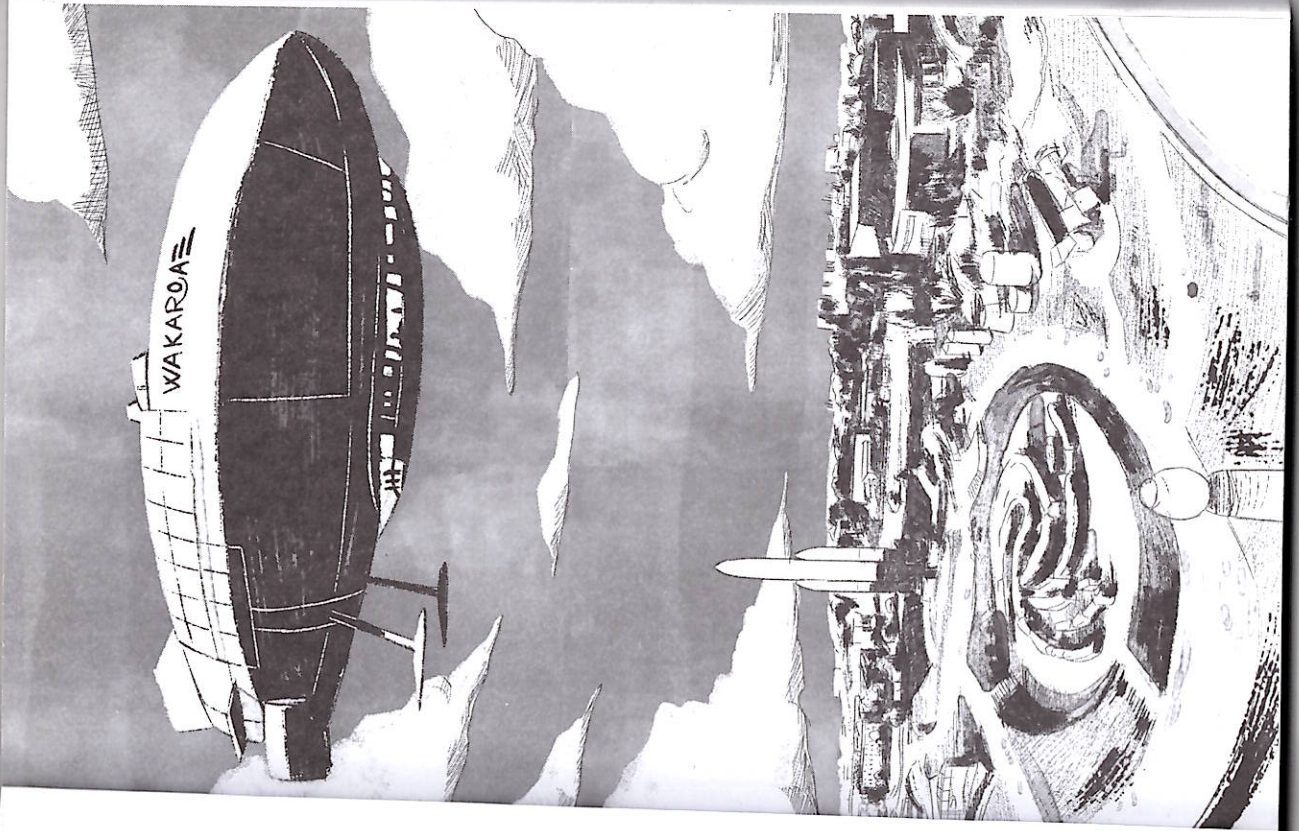
En avant pour la grande aventure! Le décollage a eu lieu ce matin, devant les caméras du monde entier et, bien sûr, nos parents très émus. C'est la première fois que je les quitte pour une aussi longue période: la prochaine fois que je les verrai, c'est dans trois mois, pour les vacances de Noël!

Au moment des adieux, j'ai senti une grosse boule dans ma gorge, mais je me suis retenu de pleurer. Pas comme Fatoumata, qui sanglotait à gros bouillons dans les bras de sa mère. TROP la honte! Fatoumata, c'est la déléguée de l'Afrique (elle vient du Gabon).

La cérémonie du départ m'a fait penser à un documentaire sur le lancement du *Titanic*. Derrière les barrières, au moins mille journalistes et spectateurs se bousculaient pour suivre des yeux l'ascension du *Wakaroa*. J'espère au moins qu'on ne connaîtra pas le même sort que le *Titanic*... Je plaisante. Il paraît que le dirigeable a fait l'objet d'essais pendant deux ans! Et puis, un nuage, ça fait moins de dégâts qu'un iceberg!

Les spectateurs s'éloignaient peu à peu, se faisant de plus en plus petits. Bien sûr, techniquement, c'est nous qui étions en train de nous éloigner... Mais, vu d'en haut, on avait vraiment l'impression que le sol se dérobaît sous nos pieds. Depuis la course extérieure, nous avons agité nos mouchoirs en direction du public (sauf Fatoumata, trop occupée à se moucher dedans).

Il faut que je vous décrive le *Wakaroa*. Il est TROP géant! Son nom signifie « longue pirogue » en maori (la langue de Tematai, le pilote, ou plutôt le *skipper*, comme sur un bateau): il possède une nacelle allongée, en forme de chaloupe. Sauf que



ce vaisseau-là ne surfe pas sur les vagues, mais sur les nuages! Le ballon, lui, ressemble à un énorme cigare.

La course est une passerelle ouverte qui court tout le long de la nacelle. À l'arrière, elle forme une terrasse assez large pour une table et des chaises. J'espère qu'on pourra y manger lorsqu'il fera beau, car la vue est incroyable! À l'avant, la passerelle se rétrécit en une sorte de bec, d'où l'on a une sensation extraordinaire, comme dans le gaillard d'avant sur un voilier.

C'est là que je me suis réfugié, quand notre port d'attache a disparu, pour échapper aux yeux rougis et aux reniflements des autres passagers. Pour détendre l'atmosphère, j'ai pris la pose de Leonardo DiCaprio, debout, les bras en croix à la proue du *Titanic*, et j'ai crié:

« Je suis le roi du moooonde! »

Les autres n'ont pas eu l'air très impressionnés par mon imitation. Kwanita a levé les yeux au ciel, Vai a secoué la tête, Chen haussé les épaules et Fatoumata, entre deux reniflements, a hoqueté:

« N'importe quoi... »

Je leur pardonne: ils sont trop tristes pour apprécier mes talents d'acteur...

La seule à rire, c'était Sofia. Sofia, c'est notre prof. Dans la vie, elle est maîtresse. Et membre de SOS Planète. Lorsqu'elle a su qu'ils recherchaient une enseignante pour encadrer cinq enfants lors d'un tour du monde en ballon, son sang d'aventurière

n'a fait qu'un tour. Sofia est jeune, belge, très sympa, pleine d'énergie, et on voit bien qu'elle est sportive. En plus, elle a bon gout, puisqu'elle rigole à mes blagues! C'est elle qui m'a demandé, après la conférence de presse, de raconter en détail tout ce que nous allons vivre pendant la première partie de notre voyage.

La conférence de presse était TROP impressionnante! On était assis tous les cinq au centre d'une longue table posée sur une estrade. Dans la salle, les flashes des appareils photo clignotaient (eh oui, on est des stars!).

À notre droite, pour répondre aux questions, il y avait les représentants de SOS Planète. Ils ont rassuré les journalistes à propos de la sécurité à bord, mais aussi de l'enseignement que nous allons recevoir (il paraît que nous ne sommes pas en vacances...). Sofia, qui est chargée du « suivi éducatif », a expliqué: l'histoire, la géographie, les sciences et même les maths seront abordées en rapport avec nos découvertes.

Je vois d'ici le type de sujets: « Un dirigeable parti de Toulouse à 9h 30, avec à son bord cinq enfants entre 9 et 12 ans, et naviguant à une vitesse moyenne de 60 km/h, doit effectuer un vol de 800 km. Calculez l'âge du navigateur. »

Il paraît que nous aurons même des devoirs! En plus d'écrire à tour de rôle le récit de nos aventures pour le blog, nous devrons rédiger des articles documentaires sur les pays visités.

« Une pratique quotidienne de l'écriture », a dit Sofia.

Une torture quotidienne, plutôt!

À notre gauche, étaient assis les deux autres membres d'équipage: Macodou, le cuisinier africain, et Tematai, le *skipper* (ça veut dire « navigateur »), un Maori de Nouvelle-Zélande. Macodou est plutôt gros, très drôle, et aussi démonstratif que Tematai est silencieux. Le Maori, lui, est une vraie montagne de muscles tatoués! Les tatouages les plus impressionnants sont ceux qui couvrent la moitié de son visage. Le premier jour, je ne pouvais m'empêcher de le fixer des yeux, complètement hypnotisé par ces dessins.

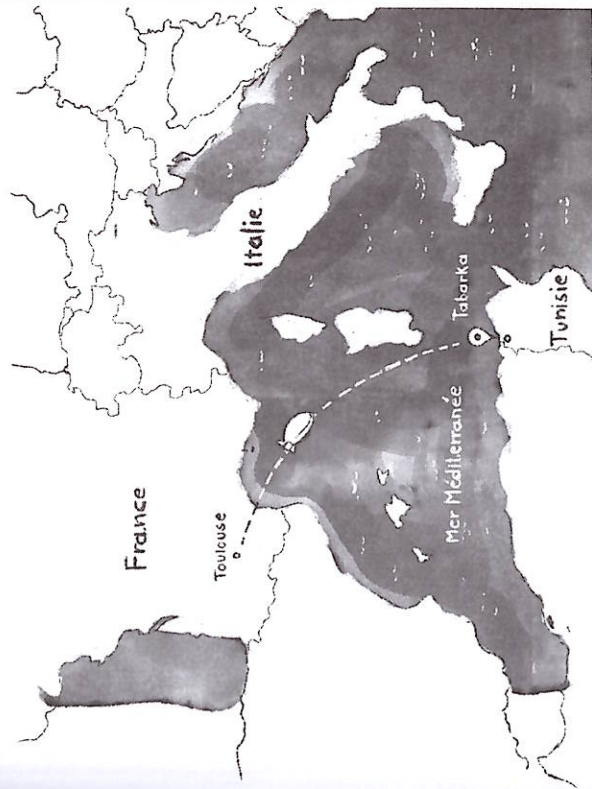
« Je suis sûr que vous n'avez pas le cœur à travailler, a dit Sofia après le décollage. Si on rejoignait Tematai dans le poste de pilotage? Il pourrait nous parler de son travail... »

Hier matin, pendant la visite privée de notre nouvelle maison volante, un ingénieur de l'Aérospatiale nous a expliqué comment tout fonctionnait. Les moteurs et tous les appareils électriques sont alimentés par l'énergie solaire. Et un système de captation recycle l'eau des nuages, stockée dans une citerne! Une douche à l'eau de nuages, c'est top, non ?

Tematai nous a présenté le poste de pilotage, qui est aussi le centre de communication. Nous sommes reliés au monde (et à nos familles) par

satellite: nous pourrions parler à nos parents en visioconférence tous les jours, envoyer des mails, consulter Internet et alimenter le blog avec le récit de nos aventures. Ce qui est trop TOP, c'est l'écran géant installé au-dessus de la porte: on peut suivre notre itinéraire en temps réel, comme dans un avion, mais aussi voir les images prises par les caméras disposées sous la nacelle.

Je me demande comment fait Tematai pour s'y retrouver avec tous ces cadrans et ces instruments de navigation! Il a essayé de nous montrer comment « faire le point », c'est-à-dire calculer notre route. Chen avait l'air très intéressé. Moi, je me suis contenté de faire semblant de comprendre...



Notre destination pour cette première étape, c'est Tabarka, une petite ville à la frontière algéro-tunisienne. Une fille qui vit là-bas, Dounia, nous a écrit pour nous demander de l'aider à résoudre un mystère : la disparition des phoques sur une île près de chez elle. Je suis très excité à l'idée de commencer ce voyage par un survol de la Méditerranée !

« Est-ce qu'on va survoler la Sicile ? » ai-je demandé à notre *skipper*.

Je nous imaginai déjà, rasant le sommet de l'Etna, « ma » montagne, puis passant au-dessus de Taormina, ma ville coincée entre volcan et Méditerranée.

« Non, a répondu Tematai dans son français hésitant. Le route passe ouest de Sardaigne. » Trop dommage !

« Désolé, les gars, vous n'aurez pas la chance de voir la plus belle île du monde ! ai-je dit.

– Surement pas aussi belle que la mienne, a répliqué Vai. »

Vai (c'est le diminutif de Vaiana) habite sur l'île de Raiatea, près de Tahiti. Depuis hier, elle n'arrête pas de nous rebattre les oreilles de « son » île, avec ses plages pleines de cocotiers. Elle a trop l'air de s'y croire, cette fille. Tout ça parce qu'elle habite à l'autre bout du monde.

« Pas besoin d'aller dans le Pacifique pour trouver de jolies îles », ai-je dit.

Vai a haussé les épaules et Sofia est intervenue : « Il est temps de prendre possession des cabines.

Vous avez une demi-heure avant le déjeuner pour ranger vos affaires ! »

Inutile de nous le dire deux fois. Plantant là Sofia et Tematai, nous nous sommes rués vers les cabines. La nacelle du *Wakarua* n'est pas très grande. De part et d'autre du poste de pilotage, il y a deux petites cabines : celle de Sofia, et celle que se partagent Tematai et Macodou. À l'arrière, se trouvent le cabinet de toilettes et nos deux cabines, une pour les filles et une pour les garçons. Chacune comporte quatre couchages. Chen et moi avons de la chance : nous pouvons ranger nos affaires sur les deux couchettes inoccupées.

J'ai renversé mon sac sur la couchette du bas et fais deux tas grossiers : l'un de vêtements, l'autre de mes objets personnels, livres, iPod, etc. Puis j'ai décoré le bout de cloison au-dessus de la couchette du haut avec des photos de ma famille et de paysages siciliens, surtout de l'Etna. Puis je me suis couché, les bras derrière la tête, en attendant que mon « colocataire » ait fini.

Chen, lui, a pris la couchette du bas. Sur celle du haut, il a disposé un à un ses vêtements en piles bien séparées : les shorts, les teeshirts, les pulls, les sous-vêtements. Il a même pris le temps d'aligner ses paires de chaussettes, en les classant par couleurs, du plus clair au plus foncé ! Trop bizarre ! L'appel a retenti avant qu'il ait eu le temps de finir : « À table ! »

Nous avons échangé des regards interloqués, pas sûrs de comprendre l'humour africain. Pendant que nous dévorions les sandwiches, nous pouvions voir se dérouler, dans notre sillage, le ruban vert du canal du Midi.

Puis nous avons survolé la cité de Carcassonne. C'était incroyable ! Du haut des remparts, des touristes hauts comme des bâtonnets de glace nous ont salués. Nous avons agité les bras en retour. Je me demande quel effet cela fait de voir passer au-dessus de sa tête un ballon de la taille d'un nuage...

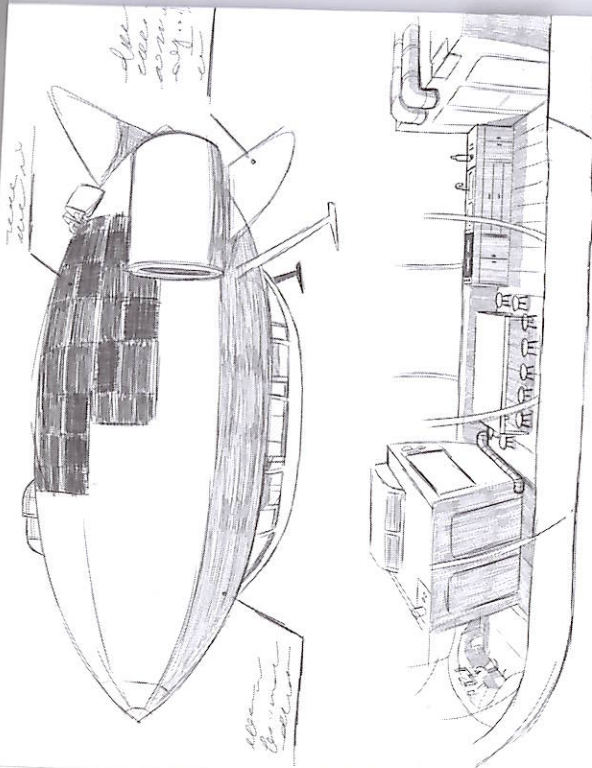
Malheureusement, tout s'est gâté quand Sofia est venue nous annoncer que c'était l'heure de rentrer dans le carré pour travailler. Chaque jour, nous aurons trois heures de cours, réparties selon le temps laissé par nos occupations à bord et l'écriture des articles pour alimenter le blog. Notre premier cours est une leçon de géographie et d'histoire de la Méditerranée.

Travailler par ce temps, c'est TROP pas juste!



ZOOM SUR LA MÉDITERRANÉE. ÉCRIT PAR KWANITA

**Son nom vient du latin mare medi terra, qui signifie « mer au milieu des terres ». En effet, c'est une mer presque entièrement fermée: elle ne**



Les cabines ouvrent toutes les quatre sur le « carré », l'espace commun qui est à la fois salon, salle à manger... et salle de classe. C'est aussi le domaine de Macodou, puisque une cuisine occupe tout un côté.

Macodou a préparé une assiette de sandwiches et une carafe de citronnade. Normalement, nous devons prendre nos repas dans le carré. Mais il fait tellement beau que, pour notre premier déjeuner à bord, il a déposé le tout sur la terrasse.

« Allez, les gonés (ça veut dire "les enfants" dans sa langue). Régalez-vous ! Comme on dit chez nous en Afrique, "le crocodile affamé n'écoute pas les leçons de la gazelle !" » a-t-il dit avant d'éclater d'un gros rire sonore.

s'ouvre sur l'océan Atlantique que par le détroit de Gibraltar, large de 15 km. Située entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie, la « grande bleue » fut dès l'Antiquité une importante voie de communication entre les peuples de la région : Mésopotamiens, Égyptiens, Perses, Phéniciens, Carthaginois, Berbères, Grecs, Romains...

Divisée en deux bassins, occidental (ouest) et oriental (est), elle a une profondeur moyenne de 1 500 m. Son point le plus profond est de 5 267 m, en mer Ionienne.

La Méditerranée ne représente que 0,8 % de la surface totale des océans, mais 8 à 10 % de la biodiversité marine : 20 à 30 % des espèces présentes ne se rencontrent que là.



2

## DE BELLES RENCONTRES

JOURNAL DE BORD DE SOFIA

4 septembre. Nous avons passé notre première nuit à bord, ancrés au large de l'île de Riou, au sud de Marseille. Ce matin, en route vers la Corse et la Sardaigne, nous avons croisé des compagnons de route...

RÉCIT DE FABRIZIO

J'ai dormi comme une masse pendant cette première nuit à bord. Il faut dire que la fin de journée avait été bien remplie.

Après la « classe », nous sommes sortis sur la course. Le paysage était très différent. Des étangs et des marécages se déroulaient à perte de vue. Et des troupeaux de chevaux sauvages paissaient et trottaient en toute liberté!